

FOURTANÉ, Nicole, El condenado andino. Estudio de cuentos peruanos, Lima : Instituto Francés de Estudios Andinos – Cusco : Centro de Estudios Regionales Andinos Bartolomé de Las Casas, Antropología 18 ; Travaux de l'IFEA 317 ; 2015. 269 p.

Compte-rendu par Joël Delhom*

Le *condenado* est un hybride culturel de l'âme en peine et du mort-vivant. Nous ne parlons pas ici de culture de masse mais bien de culture populaire, au sens le plus authentique. En effet, cet ouvrage démontre clairement que nous avons affaire à un personnage imaginaire résultant d'un processus syncrétique de plusieurs siècles. S'il s'enracine dans la tradition andine préhispanique, il a aussi été profondément façonné par la prédication catholique des missionnaires. Le *condenado* est une personne décédée, mais condamnée à errer physiquement dans la Cordillère et à semer la terreur parmi les vivants, en raison des conditions de sa mort ou, le plus souvent, à cause des transgressions sociales dont le défunt ou ses proches se sont rendus coupables. Pour être « sauvé » et trouver enfin le repos, il doit tuer quelqu'un qui prendra sa place dans l'errance ou bien sa famille doit réparer le mal qu'il a causé à la communauté. Ainsi, la littérature orale ouvre-t-elle une fenêtre sur l'univers socioculturel et religieux des populations andines rurales, surtout celles de la première moitié du XX^e siècle, dans le cas précis qui nous occupe.

Cet ouvrage, écrit dans une langue claire et précise, sans appareil théorique rebutant pour le grand public, est à l'origine une version allégée et traduite en espagnol de la thèse de Doctorat que Nicole Fourtané, aujourd'hui professeur émérite à l'Université de Lorraine (Nancy), avait consacrée à ce sujet¹, mais il intègre également le fruit de ses travaux postérieurs. Comme elle l'explique dans son introduction, elle se devait de restituer aux Péruviens cette partie de leur patrimoine qu'elle a explorée et décryptée. Ce travail de vulgarisation – au sens noble du terme –, longtemps différé en raison des priorités qu'impose une vie académique bien remplie, est une parfaite réussite.

* ERIMIT - EA 4327, Université Rennes 2.

¹ Nicole Fourtané, *Tradition et création dans la littérature orale des Andes péruviennes : le cas des « condenados »*, thèse de Doctorat, Tours, Université François Rabelais, 1991, 3 t., 1232 p.

Le livre est organisé en six chapitres. Les deux premiers sont d'ordre assez général et ont une vocation introductive. Ils présentent le *corpus*, l'importance des contes dans le monde andin, et proposent un détour par les sources folkloriques espagnoles du *condenado*, afin que le lecteur puisse mesurer ensuite la part considérable de la réélaboration culturelle. En effet, celle-ci porte le témoignage des normes, des valeurs sociales spécifiques, des croyances préhispaniques que Nicole Fourtané s'attache à mettre en évidence dans les parties interprétatives. Le troisième chapitre décrit les principales caractéristiques de ce personnage imaginaire, dont la seule évocation glace les os de ceux qui habitent l'*altiplano*. Après un rappel des représentations du monde des morts dans les Andes, l'auteur décrit l'aspect physique du *condenado*, ses besoins, ses agissements, son univers spatio-temporel, son sort final.

Les chapitres suivants sont consacrés à l'interprétation des contes. Le quatrième s'intéresse aux diverses causes de l'errance expiatoire, notamment les transgressions de l'ordre moral (inceste, adultère, vol, cupidité, désobéissance, etc.) qui garantissent la survie des communautés indigènes dans un environnement hostile. Le cinquième aborde la dimension symbolique cachée derrière le combat des vivants contre le *condenado*, en étudiant les moyens magiques employés (armes, objets, animaux). Le dernier chapitre, enfin, est une réflexion sur les dimensions religieuse et sociale indissociables de cette croyance. Un classement des contes en annexe, une imposante bibliographie (19 p.) et un index des noms complètent utilement ce volume érudit, fruit d'un travail de terrain et d'un colossal – mais ici invisible – inventaire des motifs apparaissant dans les différentes variantes des contes répertoriés. Le lecteur non andin aurait apprécié de pouvoir lire ne serait-ce qu'un conte emblématique pour se faire une idée de ce type de récit, mais il est vrai que l'ouvrage est destiné prioritairement aux Péruviens. Les autres devront recourir aux anthologies qui figurent en tête de la bibliographie pour prolonger le plaisir de lecture.

L'auteur montre que le *condenado* représente un retour à l'état de nature qui menace la vie sociale et la nécessaire séparation des morts et des vivants. Le combat contre le monstre, combat de la vie contre la mort, de l'ordre contre le chaos, est une création andine absente du modèle européen ; il consiste à détruire le corps du revenant pour sauver son âme et lui permettre de trouver le repos éternel. Il a une signification cosmogonique, comme l'indiquent les armes utilisées et l'équilibre à trouver entre les forces masculines et féminines pour le vaincre. Selon Nicole Fourtané, il s'agit d'une opposition entre Culture et Nature, tandis qu'en Europe, l'interprétation dominante est celle du conflit entre Bien et Mal. Parmi les différences les plus remarquables entre les deux perceptions, l'auteur insiste sur la durée et le lieu de l'expiation. Dans les Andes, la *condamnation* n'est qu'un état transitoire et est purgée en ce monde, contrairement aux châtiments du Purgatoire et de l'Enfer. C'est un héritage du passé incaïque, révélateur d'une résistance à l'endoctrinement catholique pour préserver les valeurs et

représentations indigènes ancestrales. Nicole Fourtané la date du XVII^e siècle, au cours duquel s'intensifia l'action de l'Église pour éradiquer l'idolâtrie. Ces contes populaires ont également une fonction éminente de contrôle social, en faisant la pédagogie des normes et valeurs à respecter dans la communauté, sous peine de châtement et d'exclusion *hic et nunc* mais aussi *post-mortem*.

Les récits sur les *condenados* témoignent d'une créativité des populations autochtones sous la forme de réélaborations culturelles complexes, dans un contexte d'oppression physique et idéologique qui aurait pu les annihiler. Tout en étant réceptives à la « pastorale de l'effroi » (insistance sur le Jugement dernier et l'Enfer) assénée par les missionnaires, les populations autochtones ont aussi trouvé la force de conserver leur identité pour s'adapter à la nouvelle situation.